

On appelle *runners* des individus ou plutôt des sangsues qui se collent à vous dès votre descente d'un wagon ou d'un bateau, afin de vous conduire dans le meilleur hôtel à très bon marché ; dans des magasins où le marchand donne le *butin pour rien*. Ils vous paieront une *traite*, seront gens de service, converseront d'une manière agréable, polie, savante même. Ils connaissent tout, ils savent tout.

Une autre variété de *runners* existe aux abords des grands hôtels. Ceux-là raccolent des *Américains* pour les maisons de jeux et des *big bugs* pour les maisons de plaisirs. Mais, à part leur toilette toujours à la mode, et leur connaissance du sport et de l'étiquette, ils se rapprochent assez des précédents.

Le bon temps des *runners* vulgaires est passé. En effet, tant que les *voyageurs des pays d'en haut* pullulèrent dans Montréal, ils avaient l'*atout en main*. Chaque établissement avait ses représentants dans tous les lieux publics. Néanmoins ce furent les marchands d'habits de confection qui remportèrent la palme. Une fois le *pigeon* rendu là, il n'en sortait pas sans avoir acheté.

Lorsque les pauvres *cageux* faisaient mine de partir sans payer leur tribut, un des commis les faisait passer en arrière, dans un cabinet sous un prétexte quelconque et les enfermait là, de longues journées. Ils en sortaient quand ils étaient décidés à acheter.

E. J. Massicotte

UNE LETTRE AU CIEL

Il était huit heures du soir, et il pleuvait à verse, une pluie froide poussée par le vent d'autonne.

Bernard, le vieux facteur, venait de rentrer chez lui, mouillé, glacé, trempé jusqu'aux os, fatigué. Il déposa sa casquette et s'assit près de la cheminée où flambait un bon feu.

— Quel temps ! quel temps ! se dit-il en lui-même. Ah ! il est dur le métier, très dur, très dur. L'été, sous un soleil brûlant et sur des trottoirs durs et chauds comme le feu ; l'hiver, dans la neige, dans l'eau, au milieu des tempêtes... ah ! dur le métier, très dur ! Heureusement tout est fini. Demain je donne ma démission, c'est bien raisonnable, après un service de trente ans. J'ai des petites économies, pas très fortes, mais suffisantes pour me faire vivre, moi et ma pauvre vieille sœur Suzanne. Je vais donc me reposer ; demain, je serai libre, je m'amuserai et... demain, je m'ennuierai. Oui, je m'ennuierai, car j'aimais le métier. J'ai vu sourire bien des jeunes filles lorsque je leur présentais une lettre, j'ai entendu battre bien des cœurs, mais j'ai vu pleurer bien des yeux à mon arrivée. Le facteur de poste porte avec lui la joie, l'espérance, le bonheur, les promesses d'amitié, les serments d'amour. Il porte aussi le deuil, la tristesse et les larmes. Il gémit avec celui qui pleure ; il rit avec la gaieté. Vraiment des larmes coulent sur mes joues quand je pense que tout est fini. Allons souper !

Et comme le vieux facteur se mettait à table, sur laquelle fumaient des plats succulents préparés par la vieille sœur, on frappa à la porte et Suzanne fit entrer... un pauvre petit garçon de sept à huit ans au plus, déguenillé, en lambeaux, la tête couverte d'un vieux chapeau sans bord, les pieds chaussés, l'un dans un sabot de bois et l'autre dans une vieille savatte... mais des cheveux blonds, blonds comme l'or, une figure intelligente, des yeux bleus comme le ciel.

L'orage augmentait de vitesse, la pluie battait les vitres, les arbres ployés par les efforts de la tempête poussaient des gémissements sinistres, et la maison tremblait sur sa base. Le petit garçon, inquiet, s'approchait du feu et regardait avec des yeux de convoitise la table où mangeait le facteur.

— Tu as froid et tu as faim, dit Bernard en regardant l'enfant.

— J'ai faim et j'ai froid, répondit le petit dégue-

nillé. Mais, M. Bernard, je vous connais depuis longtemps, vous veniez porter des lettres à ma mère... je sais que vous êtes bon, et j'ai quelque chose à vous demander...

— Parle, petit, parle.

— C'est que, voyez-vous M. Bernard, j'ai une lettre à envoyer à ma mère... et je n'ai pas d'argent... et j'ai dit : M. Bernard est bon, il ira porter cette lettre...

— Par un temps pareil, reprit le facteur, et après ma journée, jamais ! D'ailleurs, j'ai fini, je ne fais plus partie du métier.

L'enfant pleurait à chaudes larmes, le vieux facteur s'attendrit.

— Allons, ne pleure pas, dit-il. A qui veux-tu envoyer cette lettre ?

— A maman ! Des hommes que je ne connais pas sont venus la chercher, il y a quelques jours, et elle n'est pas revenue.

— Elle est en prison peut-être, se dit en lui-même Bernard, pauvre enfant ! Et tout haut : donne-moi ta lettre.

— Je ne sais pas écrire, moi, écrivez vous-même.

— Allons, reprit le vieux facteur, puisqu'il le faut... mais que veux-tu dire à ta mère ?

Et pendant que l'enfant dictait des phrases en trempées par les sanglots et les larmes, Bernard, le vieux facteur, écrivait :

Maman,

Depuis que tu es parti, j'ai bien pleuré. Pendant que tu restais avec moi, tu me disais souvent de faire ma prière et j'ai prié... tous les matins, je dis au bon Dieu : " Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ", et cependant je n'ai pas mangé depuis deux jours. Je suis seul, il fait mauvais, j'ai froid et j'ai faim...

— C'est tout, dit Bernard en pliant la lettre ?

— Oui, répondit l'enfant.

— Et où est-elle ta mère ?

— Au ciel !

— Au ciel ! reprit le facteur en sautant sur sa chaise.

— Oui, mais vous irez porter la lettre, vous êtes bon, vous. Est-ce loin le ciel ?

— Le ciel, non, non, ce n'est pas loin. J'irai porter la lettre, je reviendrai bientôt... en attendant, assis-toi à cette table... Suzanne sers cet enfant, réchauffe-le, je reviendrai tout à l'heure... au ciel, oui j'irai...

Et le père Bernard, prenant sa casquette, sortit, agité, la tête en feu. Il erra dans la ville sous une pluie battante, murmurant entre ses dents :

— Au ciel la mère, et l'enfant seul, abandonné ; il restera avec moi, je ne suis pas riche, mais la jeunesse dans mon logis, cela me rajeunira... une bouche de plus à nourrir, c'est grave, mais je travaillerai, je porterai des lettres... les camarades riront s'ils le veulent... mes vieilles jambes sont bien fatiguées, mais qu'importe !...

* *

— Elle s'est rendue, ta lettre, petit enfant, dit Bernard en entrant, j'ai la réponse, tu n'auras plus froid, tu n'auras plus faim.

Et le lendemain matin, pendant que Bernard, le vieux facteur, revêtait son uniforme galonné rouge et sa casquette, l'enfant, à genoux au pied du petit lit où il avait dormi bien chaudement, récitait devant l'image du bon Dieu : " Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ! "

Mathias Filion

UN BOULEVARD DE PARIS

(Voir gravure)

Paris sans boulevards ne serait pas Paris ; ils sont les traits principaux de sa physionomie. La gravure que nous publions aujourd'hui représente parfaitement un des passages les plus connus et les plus fréquentés de la capitale française.

Qui n'a pas entendu parler du célèbre Torton ? Le tableau est pris sur nature, dans l'après-midi, au moment où le boulevard rayonne dans toute sa splendeur, étalant au soleil les couleurs variées des plus riches toilettes.

Cette foule qui défile lentement sur les trottoirs est essentiellement cosmopolite ; toutes les nationalités s'y coudoient ; les Anglais, surtout les Américains et les Russes y fourmillent. A côté de ces types étrangers facilement reconnaissables, il y a des figures bien parisiennes, comme par exemple la dame, le monsieur et l'officier attablés que nous voyons dans la gravure. Inutile de dire que l'élément militaire y foisonne, car ce ne sont pas les soldats qui manquent en France, comme dans toute l'Europe, d'ailleurs.

Quand le tourlourou parisien n'a rien à faire, il va flâner sur les boulevards. Le boulevard est, en effet, le grand rendez-vous de tous les promeneurs de la capitale. Quoi de plus charmant que ce spectacle ? Les beaux équipages se pressent à la suite les uns des autres sur la chaussée, la foule brillante qui s'avance lentement sur les trottoirs, les vitrines des magasins resplendissantes de richesses, tout cela forme un coup d'œil ravissant.

PRIMES DU MOIS DE SEPTEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois septembre, a eu lieu samedi, le 4 octobre, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Ste-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant

1er prix	No.	15,563...	\$50.00
2e prix	No.	31,135...	25.00
3e prix	No.	1,245...	15.00
4e prix	No.	34,845...	10.00
5e prix	No.	398...	5.00
6e prix	No.	13,926...	4.00
7e prix	No.	23,497...	3.00
8e prix	No.	17,484...	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

314	7,665	12,709	18,084	23,040	29,762
344	7,821	13,085	18,186	23,109	29,802
385	8,299	13,625	18,248	23,492	30,688
686	8,421	13,885	18,374	23,896	30,996
1,027	8,849	14,237	18,496	24,278	31,104
1,488	9,700	14,499	18,968	24,681	31,118
1,617	9,748	14,770	20,085	27,600	31,699
2,282	10,004	16,069	20,166	27,687	31,818
2,815	10,265	16,141	20,168	28,294	31,847
3,707	11,139	16,518	20,169	28,460	32,043
4,276	11,590	16,575	20,290	29,309	32,381
5,596	11,740	16,621	22,030	29,340	32,725
6,205	11,873	16,884	22,500	29,482	33,295
6,686	11,915	17,145	22,668	29,547	33,718
7,237	12,604				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de SEPTEMBRE, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Béland, No. 264, rue Saint-Jean, Québec.

Pommes à la Savoyarde.—Frotter à l'ail un plat de terre pouvant aller au four, puis émincer finement des pommes de terre Hollande, et les déposer dans une terrine. Assaisonner : sel, poivre, muscade ; ajouter un œuf, le lait nécessaire, fromage de gruyère râpé, et verser le tout dans le plat. Saupoudrer de fromage et casser par place de petits morceaux de beurre. Cuire à feu doux.

Proportions pour 10 personnes : 6 grosses pommes Hollande, un œuf, un litre et demi de lait, 150 grammes de fromage, plus 50 grammes pour saupoudrer et 150 grammes de beurre. La cuisson demande de 35 à 45 minutes.